

# Le lien entre mission et christianisme minoritaire

## Introduction : un postulat

Cette conférence repose sur un postulat : il n'est plus possible de continuer à réfléchir et à organiser la transmission de la foi dans l'Église catholique francophone occidentale sur les implicites actuels. La catéchèse, tout le processus de l'initiation chrétienne, la pastorale dite « territoriale », rien n'est définitivement prémuni, protégé et tiré d'affaire face à ces bouleversements que l'Église ne cesse d'affronter depuis tant d'années. Lors des semaines sociales de France de 2005, Maurice Bellet notait : « Les chrétiens se tourmentent beaucoup de la transmission de leur foi. Il y a de quoi »<sup>1</sup>. Le grand spécialiste de la catéchèse européenne, le professeur Emilio Alberich, dès 1984, parlait de la catéchèse comme en situation de « faiblesse, problématique » et insistait pour que soit reconsidéré « en profondeur tout le processus d'initiation chrétienne »<sup>2</sup>.

En France, le taux de catéchisation est passé de 90 % en 1950 à seulement 42,2% en 1993 et à 17,4% en 2017 : la théologie pratique, la théologie de la catéchèse sont immensément concernées par ces ruptures, ces décrochages. Allons-nous dans nos régions vers une fin inéluctable de la transmission et des processus d'initiation chrétienne ? Vers une insignifiance ? Sommes-nous, comme se demandait un jour Charles Delhez, « les derniers des Mohicans »<sup>3</sup> ? Il s'agit désormais de penser et de former pour une catéchèse, une initiation chrétienne, en situation d'un christianisme fragile, voire « minoritaire »

Avec vous, ce matin, je chercherai à examiner avec soin ce qui se cache derrière ce vocabulaire de la minorité que l'Église s'adresse parfois à elle-même. Est-ce que ce terme n'est que descriptif, utilisé surtout par des sociologues, des géographes ou des juristes ? Serait-il donc non-nécessaire et peu

---

<sup>1</sup> Maurice BELLET, «Ce qui donne la force de vivre peut-il se transmettre ? », dans *Semaine sociales de France, Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés -Actes de la 80<sup>e</sup> session. Paris, 25-27 novembre 2005*, Paris, Bayard, 2006, p. 50.

<sup>2</sup> Emilio ALBERICH, « Regards sur la catéchèse européenne », dans *Catéchèse*, n° 100-101, 1985, p. 169.

<sup>3</sup> Charles DELHEZ, *Les derniers des Mohicans ? – Les catholiques en Belgique*, Bruxelles, Labor, 1998.

pertinent pour réfléchir en théologie pratique à ces grands défis que sont l'annonce, la proposition, la communication, voire la transmission de la foi ? Je voudrais examiner ce que signifie cette minorisation d'un point de vue pastoral et missionnaire, non seulement pour comprendre un contexte dans lequel nos actions ecclésiales doivent s'inscrire, mais pour examiner en quoi cette situation peut être appréhendée théologiquement. Cette prise de conscience d'être en position minoritaire, d'en comprendre non seulement les origines mais les impacts, peut-elle déterminer les choix à faire dans « les conceptions théologiques ou missionnaires »<sup>4</sup> de l'Église ?

Ma conviction profonde est que tel est bien le cas.

J'ajoute que, dans l'immense majorité des cas, les projets catéchétiques, les manuels utilisés, les lieux et les offres de transmission, de proposition, de conversion ou encore de maturation dans la foi n'ont pas pris la mesure des profonds changements désormais nécessaires et attendus. La plupart du temps, la question de la minorisation est en effet peu traitée en théologie pastorale et en ecclésiologie : on tient compte implicitement de la minorisation croissante du fait chrétien, on constate la chute des effectifs ou la rupture dans le langage religieux, mais on l'affronte peu cette question pour elle-même. Pire, on craint parfois d'y réfléchir par crainte de laisser le découragement ou la lassitude grandir. En réalité, « la prise de conscience du renversement de rapport ne s'est pas pleinement faite, surtout en milieu intra-ecclésial »<sup>5</sup>.

Je fais ce pari osé : ce qui semble être une faillite dans la transmission pourrait être un signal clair de la direction à prendre. À dire vrai, cette minorisation ne sonne pas d'abord le glas de la catéchèse, de ses réunions et de ses méthodes : l'Église deviendrait minoritaire, parce qu'elle a une catéchèse de piètre qualité ; le problème ne réside pas prioritairement dans la catéchèse, mais dans un modèle pastoral conçu pour un monde qui n'existe plus. Pour comprendre quand, comment et pourquoi nos Églises sont devenues stériles, comme le dit parfois Gilles Routhier<sup>6</sup>, il ne faut pas s'en prendre à la catéchèse, il faut prendre acte de la fin d'une culture de chrétienté et du changement nécessaire de paradigme pastoral. Le pape François a tout compris quand il dit que « nous ne sommes pas aujourd'hui dans une époque de changements, mais que nous changeons d'époque »<sup>7</sup>. Les formes de la présence pastorale que l'Église

---

<sup>4</sup> Marie-Hélène ROBERT, *Conscience minoritaire et conscience missionnaire: l'enjeu théologique*, Lyon, Mémoire de DEA en théologie, juin 2004, p. 7.

<sup>5</sup> Id, p. 8.

<sup>6</sup> Gilles ROUTHIER, *Le devenir de la catéchèse*, Montréal, Mesdiaspaul, 2003, notamment p. 24-27.

<sup>7</sup> Voici le texte du pape FRANÇOIS : « On peut dire qu'aujourd'hui nous ne vivons pas une époque de changement mais un changement d'époque. Les situations que nous vivons aujourd'hui posent donc des défis nouveaux qui pour nous sont parfois difficiles à comprendre. Notre temps exige de vivre les problèmes comme défis et non comme

avait créées et structurées pour une autre époque sont devenues inefficaces. La prise de conscience de ce christianisme minoritaire va servir de fil rouge à notre exposé. En voici le plan, articulé en 4 parties :

- Je commencerai par aller voir ce que signifie ce concept de minorité, comprendre ce mot et vérifier s'il peut s'appliquer à la vie pastorale ;
- J'évoquerai les traits théologiques d'un christianisme à la fois minoritaire et missionnaire ;
- Nous élargirons ensuite notre regard. En prenant en compte une évolution sur un siècle, d'avant le Concile jusque vers le milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, ensemble, nous chercherons à comprendre des évolutions, nous esquisserons des évolutions probables et nous essayerons de situer le plus précisément possible les enjeux contemporains pour 2019 ;
- Je m'efforcerai enfin dégager des enjeux pastoraux et suggérer quelques exemples de ruptures à vivre et de décisions concrètes à prendre dans nos diocèses de Belgique francophone.

## **1. Cinq manières de parler du concept de « minorité » au sein du christianisme**

Traiter de la « minorité » n'est pas et ne sera jamais simple. Le terme est polymorphe : il sert à désigner tant de choses en sciences humaines. On parlera de la minorité des enfants pour indiquer qu'ils n'ont pas encore atteints l'âge légal de leur « majorité ». Au sein du même groupe, on parlera autrement de la minorité : le terme sert alors à distinguer, souvent à opposer un groupe plus petit d'une « majorité », regroupant l'essentiel des membres. Ailleurs, le mot « minorité » est grevé d'un sentiment d'infériorité, d'amertume; on parlera d'un groupe, d'une coalition qui, au sein d'une assemblée, n'a pu obtenir suffisamment de voix, de sièges pour détenir le pouvoir de décision.

Le transfert de ce concept au monde théologique, au monde missionnaire et pastoral n'est pas aisé. Il va nous falloir ensemble passer successivement par 5 niveaux de compréhension pour en circonscrire correctement les enjeux. Et j'annonce par avance que ce sera davantage le 5<sup>ème</sup> d'entre eux qui nous permettra d'avancer dans la suite vers des propositions d'avenir. Au près des catholiques d'aujourd'hui, le mot sert fréquemment à commenter des analyses sociologiques. Nombreux sont les observateurs qui ont diagnostiqué, sur la base d'intuitions parfois, d'enquêtes et de statistiques souvent, la perte

---

obstacles : le Seigneur est actif et à l'œuvre dans le monde. Vous, donc, sortez en rues et allez aux croisements : tous ceux que vous trouverez, appelez-les, en excluant personne (cf Mt 22,9) » (Rencontre avec les représentants du V<sup>e</sup> Congrès national de l'Église italienne, *Discours du Saint Père, Cathédrale Santa Maria del Fiore*, Florence, 10.11.2015). A lire sur : [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco\\_20151110\\_firenze-convegno-chiesa-italiana.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151110_firenze-convegno-chiesa-italiana.html) (consultation du 14/1/2019).

d'importance quantitative des chiffres du christianisme dans nos régions. En France, le taux de pratique dominicale serait de 4 %. Le pourcentage de baptême d'enfants serait passé de 90 % en 1965 à environ 35 % de nos jours<sup>8</sup>.

Sur ces bases chiffrées, passons au deuxième niveau de compréhension. Dans l'enquête récente sur l'Église catholique en Belgique, on note que 52,76 % des Belges se déclarent catholiques<sup>9</sup>. Ce serait plus une forte diminution qui ferait parler de minorité. Plus de la moitié de la population fait état d'un lien avec le catholicisme. En France, ce pourcentage est d'environ 60 %, en Espagne de 75 %<sup>10</sup>. Ce serait donc plutôt le sentiment d'une minorisation ou encore l'idée que les pourcentages élevés donnent une fausse idée de sécurité alors que ceux-ci ne se transforment nulle part en communautés rayonnantes et pratiquantes. Plusieurs évêques, français ou belges, ont mentionné, ici ou là, leur réticence à parler d'un christianisme minoritaire chez nous. Tel le Cardinal Jean-Marie Lustiger : « le catholicisme n'est pas minoritaire comme sentiment de la vie et culture, comme mémoire et appartenance, comme tradition familiale même fragilisée »<sup>11</sup>.

Mais voilà du coup, que surgit un 3<sup>e</sup> niveau : avec finesse, Marie-Hélène Robert, professeure de missiologie à l'Université catholique de Lyon, fait remarquer qu'il est souvent utile de distinguer la condition d'être minoritaire de la volonté de constituer une minorité<sup>12</sup>. Être minoritaire est parfois l'occasion de se ressaisir, de réagir, de se battre même pour conserver une identité. Mais, selon la théologienne lyonnaise, constituer ou se constituer en minorité représente un risque : celui du repli, voire celui de figer un groupe dans la marginalité.

Avançons encore et rejoignons une 4<sup>e</sup> manière d'y réfléchir. Le théologien et journaliste Bruno Chenu ajoute d'autres éléments : « Le poids catholique n'est plus celui d'une majorité. Nous constatons une perte d'influence objective et souvent une disqualification culturelle ». Et de formuler cette menace : « dans une situation pluraliste, le risque est de coexister dans l'indifférence. On peut aussi se

---

<sup>8</sup> Chiffres de Guillaume CUCHET, « L'entrée des catholiques dans l'ère communautaire », dans *Esprit*, 2013/8, p. 199-202.

<sup>9</sup> *L'Église catholique en Belgique 2018*, Bruxelles, Licap, 2018, p. 10.

<sup>10</sup> Philippe PORTIER, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », dans Céline BÉRAUD, Frédéric GUGELOT et Isabelle SAINT-MARTIN, *Catholicisme en tension*, coll. « Entre temps et lieux », n° 36, Paris, Ed. de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2012, p. 19-36, ici p. 22.

<sup>11</sup> Mgr Jean-Marie LUSTIGER, *Lettre pastorale de juin 2003*, Hors-série de l'hebdomadaire *Paris Notre-Dame*, juin 2003 - à consulter sur : [https://www.semeurs.org/Archives/A\\_lire/Evangéliser\\_Paris.pdf](https://www.semeurs.org/Archives/A_lire/Evangéliser_Paris.pdf) (consultation du 14/1/2019)

<sup>12</sup> Marie-Hélène ROBERT, *Conscience minoritaire et conscience missionnaire : l'enjeu théologique*, Lyon, Université catholique de Lyon, Mémoire de DEA en théologie, juin 2004, p. 8.

complaire dans une existence minoritaire »<sup>13</sup>. Un autre auteur, Jacques Hamaide, dès 1984, veut voir un marqueur de découragement, voire l'amorce d'une honte à se dire chrétien : « Aujourd'hui, les croyants marchent sur la pointe des pieds, chuchotent leur foi, s'engagent dans la vie du monde sans trop se faire reconnaître. Ils ont conscience de faire partie d'une Église minoritaire ». Est-ce que ce concept représente une chance (qui permettrait d'aller vers une annonce plus authentique) ou le marqueur d'un découragement qui fait baisser les bras ? »<sup>14</sup>.

Et j'en arrive enfin à un 5<sup>e</sup> niveau l'option est ici de prendre ce concept d'un « christianisme minoritaire » comme un marqueur fiable de description d'un changement d'époque, permettant de formuler un constat contextuel, de reformuler des enjeux missiologiques acculturés et de dégager non seulement une route à suivre, mais aussi mettre à jour non seulement ce qui doit être abandonné et ce qui doit être promu dans la pastorale belge francophone pour aujourd'hui et pour les 10 ou 20 prochaines années. Comme le dit Enzo Biemmi, à ce 5<sup>e</sup> niveau, « ce qui semble être une faillite pourrait être un signal clair de la direction à suivre »<sup>15</sup>.

## 2. Théologie d'un christianisme missionnaire et minoritaire

Développons donc ce 5<sup>e</sup> niveau et, pour la suite de cet exposé, limitons-nous à ce qu'il permet de mettre en avant en théologie pratique, et partant de mes compétences personnelles, en missiologie et en catéchèse. Ainsi, il va s'agir maintenant de montrer l'évolution actuelle, ce que le pape appelle un « changement d'époque » comme une minorisation du christianisme vers un statut de minorité qui invite à faire une opération-vérité, l'invitant à revisiter son discours missionnaire, son langage et sa pratique initiatique, son organisation, tant diocésaine que locale. Peut-être la phrase de Gabriel Ringlet, « le christianisme doit accepter joyeusement d'être minoritaire »<sup>16</sup> est-elle trop simple, mais elle a le mérite d'inviter à l'optimisme. La question qu'il nous faut travailler ici est celle de la validation du binôme missionnaire et minoritaire. Peut-être faudrait-il oser « mieux missionnaire » parce que « minoritaire ». Pour le dire en une phrase : « si le christianisme est - ou sera - effectivement minoritaire,

---

<sup>13</sup> Bruno CHENU, *Au service de la vérité - Dialogue, conversion, communion*, Montrouge, Bayard, 2013, p. 213. Il s'agit d'un extrait d'une conférence prononcée en 1998.

<sup>14</sup> Jacques HAMAIDE, *Dire la foi*, coll. « Croire aujourd'hui », Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1984, p. 9.

<sup>15</sup> « Quello che sembra un fallimento potrebbe essere invece un segnale chiaro delle direzioni da prendere » : Enzo BIEMMI, « Cosa significa oggi instaurare prassi di iniziazione cristiana », dans *Catechesi*, 2018/4, oct.-déc. 2018, p. 2-17, ici p. 2.

<sup>16</sup> Gabriel RINGLET, *L'Évangile d'un libre-penseur*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 153.

il est vital de sortir de la nostalgie, illusoire ou inconsciente d'une situation majoritaire. La prise de conscience d'une position minoritaire permettra une nouvelle prise de conscience missionnaire »<sup>17</sup>.

J'approuve ainsi ici l'analyse d'une théologienne lyonnaise, M-H. Robert, qui dit que « la question de la minorisation est peu traitée en théologie. En réalité, on ne tient compte qu'implicitement de la minorisation croissante du fait chrétien, mais sans l'affronter pour elle-même »<sup>18</sup>.

Cette intervention ne permettra pas de donner tout le développement nécessaire à cette convergence d'arguments nous permettant d'assumer avec une détermination sereine la possibilité de décrire l'avenir du christianisme chez nous d'aujourd'hui à 2030, 2050 comme un christianisme minoritaire et missionnaire. Chaque item que je vous proposerai ici mériterait de mobiliser les ressources informatives, formatives, spirituelles et pastorales de nos diocèses belges.

- Un christianisme missionnaire et minoritaire peut trouver appui sur une relecture en théologie biblique. Le point de départ pourrait être de reprendre les travaux de théologiens protestants, tel Marc Spindler<sup>19</sup> sur la mission et en particulier, l'examen nuancé du profil et de la mission du « petit troupeau », que l'on retrouve dans le Nouveau Testament (Lc 12, 32) avec ses questions sur l'enjeu quantitatif de la mission, l'articulation entre une posture d'humilité et celle de fidélité dans les épreuves. Ou encore ceux d'Oscar Cullmann sur le paradoxe de « l'élection d'une minorité pour la rédemption de l'ensemble »<sup>20</sup> de l'humanité, dans une perspective universaliste.
  
- Travail à mener aussi en patristique et dans les écrits spirituels de la Tradition chrétienne. Sociologiquement et statistiquement, les disciples du Christ découvrent, comme le fait remarquer Gilles Routhier, « une condition d'étrangers habitant auprès de non-chrétiens et séjournant dans un pays qui n'est pas une chrétienté, mais une terre étrangère »<sup>21</sup>. Clément de Rome, dans son épître aux Corinthiens, texte daté de la fin du 1<sup>er</sup> siècle et que l'Église syriaque

---

<sup>17</sup> Marie-Hélène ROBERT, *Conscience minoritaire et conscience missionnaire: l'enjeu théologique*, Lyon, Mémoire de DEA en théologie, juin 2004, p. 11.

<sup>18</sup> Marie-Hélène ROBERT, *Conscience minoritaire et conscience missionnaire: l'enjeu théologique*, Lyon, Mémoire de DEA en théologie, juin 2004, p. 8.

<sup>19</sup> Marc SPINDLER, *La mission, combat pour le salut du monde*, coll. « Bibliothèque théologique », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1967, p. 215-221.

<sup>20</sup> Oscar CULLMANN, *Christ et le temps*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1947, p. 81

<sup>21</sup> Gilles ROUTHIER, « Réinventer la catéchèse dans une société plurielle », dans *Lumen Vitae*, t. 63, 2008/3, p. 319-337, ici p. 322.

« rangeait parmi les saintes Écritures »<sup>22</sup>, débute son texte par ces mots : « L'Église de Dieu qui séjourne en étranger à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne en étranger à Corinthe (...) que grâce et paix vous soient données en abondance de la part du Dieu tout-puissant par Jésus-Christ »<sup>23</sup>. Cette condition « étrangère », « minoritaire » est encore peu assumée par la catéchèse occidentale. Comment entrer en dialogue avec les autres, devenus majoritaires et comment envisager une transmission quand on est si fragiles ? Gilles Routhier n'est pas pessimiste, lui qui rappelle que l'Église est née ainsi, que l'Église a pu, au long des siècles, séjourner dans des mondes non chrétiens, qu'elle a seulement dû réinventer sa communication, avec un nouveau vocabulaire, qu'elle a dû apprendre à « proposer, défendre et rendre raison de la foi chrétienne, établir la crédibilité du christianisme et parler en toute cohérence de Dieu »<sup>24</sup>.

- Arguments historiques et missionnaires : En Égypte, au Maroc, en Irak, mais aussi en Chine ou en Mongolie, par exemple, l'histoire des missions chrétiennes s'est toujours déployée sans vraie reconnaissance sociale et culturelle, dans un état permanent de minorité fragile, parfois même mise en péril, mais offrant néanmoins des témoignages authentiques de vitalité et de générosité<sup>25</sup>.
- Arguments œcuméniques : dans notre pays, la présence de protestants, anglicans, sans parler des croyants juifs, est évidemment très ancienne, toujours minoritaire et pourtant solide, durable et leur témoignage suscite en bien des circonstances, respect et considération.
- Terminons par donner deux exemples de travaux théologiques, signes d'une diversité interne à la théologie catholique du XXI<sup>e</sup> siècle, mais qui, tous deux, attestent de l'intérêt de se pencher sur le binôme « missionnaire-minoritaire ».

---

<sup>22</sup> Voir Berthold ALTANER, *Précis de patrologie*, Paris, Salvator, 1961 (original allemand de 1960), p. 142.

<sup>23</sup> CLÉMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens*, Adresse.

<sup>24</sup> Gilles ROUTHIER, "Réinventer la catéchèse dans une société plurielle", dans *Lumen Vitae*, t. 63, 2008/3, p. 319-337, ici p. 323.

<sup>25</sup> Cfr par exemple ces titres dans le Journal « La Croix » : Gérard LARCHER, « En Éthiopie, les catholiques forment une minorité active », dans *La Croix*, 4 avril 2013, à consulter sur [www.lacroix.com/archives](http://www.lacroix.com/archives) ; Claire LESEGRETAIN, « Le Pape va rencontrer en Géorgie une Église catholique minoritaire », dans *La Croix*, 29 septembre 2016, à consulter sur [www.lacroix.com/urbi-et-Orbi/Actualité/Monde](http://www.lacroix.com/urbi-et-Orbi/Actualité/Monde) (consultations du 25/4/2017).

a) Lors de son voyage vers Prague en septembre 2009, Benoît XVI parle des « minorités créatives » qui offrent des opportunités nouvelles et passionnantes pour analyser avec un regard neuf la situation actuelle de l'Église catholique, notamment en Europe. Non seulement pour analyser, mais surtout pour poursuivre la route avec un dynamisme prudent et fort. Cette formule de « minorités créatives » a suscité un certain engouement, notamment auprès des « nouveaux mouvements ». Ainsi Étienne Michelin, de l'Institut Notre-Dame de Vie, estime-t-il qu'adopter cette expression en pastorale conduirait à discerner des engagements à prendre, nommer les occupations à abandonner et les initiatives à soutenir<sup>26</sup>. En réalité, ce n'est pas la masse des gens qui impose ses idées à tous, ce sont des minorités solidement constituées qui diffusent leurs propres convictions au point de les rendre incontournables. Ainsi aussi, Ignacio de Ribera, religieux de la communauté des « disciples des cœurs de Jésus et de Marie », juge-t-il que cette expression de minorité créative est fort stimulante et opératoire ... à condition d'éviter 3 dangers : l'exaltation de sa propre particularité de minorité face à la prétention à l'universalité, en opposition à l'universel ; l'erreur de faire de la conservation de la minorité et de ses particularités une fin en soi ; la ghettoïsation, avec un renfermement sur la minorité elle-même, et par conséquent un appauvrissement du fait de sa fermeture à l'encontre de la richesse qui découle de la rencontre avec d'autres cultures<sup>27</sup>.

b) Arguments de Marie-Hélène Robert : elle invite à appréhender une série de questionnements qui naissent pour la pastorale dès lors qu'elle cherche à se reformuler en situation minoritaire mais missionnaire. Par exemple, faut-il repenser radicalement autrement la catéchèse en situation de minorité ? Quand ce qui est « normal » (lire communément admis et donc majoritaire) est de ne pas être initié, catéchisé, faut-il garder des schémas anciens pour penser la catéchèse, l'initiation, ... Quel style prendrait une catéchèse « minoritaire » d'une « Église en sortie » ... Autre type de questions qu'elle soulève : la conscience qu'a l'Église d'être en position minoritaire ou majoritaire détermine-t-elle ses conceptions missiologiques,

---

<sup>26</sup> Étienne MICHELIN, *Préface*, dans Luis GRANADOS, Ignacio DE RIBERA et Étienne MICHELIN (dir.), *Les minorités créatives – Le ferment du christianisme*, Paris, Parole et Silence, 2014, p. 9-12, ici p. 10.

<sup>27</sup> Ignacio DE RIBERA, *Le drame de l'action créative*, dans Luis GRANADOS, Ignacio DE RIBERA et Étienne MICHELIN (dir.), *Les minorités créatives – Le ferment du christianisme*, Paris, Parole et Silence, 2014, p. 89-112, ici p. 108-111.

théologiques ? Les compétences des curés et des animateurs pastoraux ?  
Reconfigure-t-elle les structures paroissiales ? Les financements ?

### 3. Un « christianisme minoritaire », marqueur fiable pour décrire un changement d'époque

Les tentatives pour mettre en lumière les bouleversements que la pastorale de l'Église affronte, du Concile à aujourd'hui et les essais pour accompagner les transitions préparant le christianisme de demain sont indispensables. Aujourd'hui, dans cette salle, nous pouvons tous remercier Arnaud Join-Lambert pour ses travaux sur l'articulation de la liquidité de l'Église avec la refonte d'une autre pastorale missionnaire<sup>28</sup>. Et les recherches de Christoph Théobald sur l'avenir d'un christianisme diasporique<sup>29</sup>, un christianisme à la fois mondial et minoritaire, son livre sur les « urgences pastorales »<sup>30</sup> ou le rappel de ses travaux, avec notre compatriote et ami, Philippe Bacq, sur le passage d'une pastorale d'encadrement à une pastorale d'engendrement<sup>31</sup>.

Quant à moi, je voudrais ajouter une lecture complémentaire de cette évolution, en m'inspirant d'un auteur italien, bien connu de la plupart d'entre nous. Dans la dernière livraison de 2018 de la revue italienne, *Catechesi*, le frère Enzo Biemmi réfléchit à ce qui attend l'initiation chrétienne en Italie<sup>32</sup>. Pour y arriver, il dresse un tableau très stimulant d'une évolution sur un siècle, d'avant le Concile, avant 1960 jusqu'à 2060. Je voudrais ici m'inspirer explicitement de ce texte en l'adaptant d'une triple manière : en y intégrant le binôme qui sert de fil rouge à cet exposé, mission et minorité, en croisant ses idées avec celles d'autres théologiens de la catéchèse et, bien entendu, en adaptant l'analyse quittant un contexte ecclésial italien pour rencontrer quelques traits les plus visibles du christianisme en Belgique.

---

<sup>28</sup> Arnaud JOIN-LAMBERT, « Vers une Église liquide », dans *Études*, février 2015, p. 67-78 ; IDEM, « La mission chrétienne en modernité liquide. Une pluralité nécessaire », dans *Études*, septembre 2017, p. 73-82.

<sup>29</sup> Dans son exposé aux chercheurs, étudiants en enseignants de notre Faculté de Théologie et de notre Institut RSCS, le 9 mars 2018, à l'occasion de la réception de son doctorat honoris causa.

<sup>30</sup> Christoph THÉOBALD, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017.

<sup>31</sup> Philippe BACQ, Christoph THÉOBALD, *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles-Montréal-Paris, Lumen Vitae, Novalis et L'Atelier, 2004.

<sup>32</sup> Enzo BIEMMI, « Cosa significa oggi instaurare prassi di iniziazione cristiana », dans *Catechesi*, 2018/4, oct.-déc. 2018, p. 2-17.

Enzo Biemmi prend appui pour développer cette vision sur des constats simples, issus du monde de la catéchèse italienne. Vous verrez bien des points communs avec la réalité belge. Ainsi, il rappelle qu'au terme de leur initiation chrétienne en paroisse,  $\frac{3}{4}$  des jeunes cessent de pratiquer<sup>33</sup>. Que cette faillite est bien connue et qu'elle a suscité en catéchèse une série de tentatives pour y remédier. On est ainsi passé d'une catéchèse notionnelle aux méthodes jugées vieillottes ennuyeuse et sans lien avec les désirs des jeunes à une catéchèse existentielle qui, elle-même sera assez vite vilipendée au motif qu'elle aurait vidé l'annonce de son contenu. Certains aujourd'hui pensent sérieusement qu'un retour à la vieille catéchèse serait « la » solution... Tout cela sans résultats probants. Ce qu'il appelle l'effet éboulement n'a fait que s'amplifier. Cette histoire engendre un profond découragement et les acteurs de la catéchèse se sentent tantôt accusés de l'échec, tantôt oubliés et livrés à eux-mêmes face à une tâche irréalisable.

Or il est devenu clair qu'on exagère le rôle de la catéchèse, qu'il faut admettre simplement que « le problème ne réside pas de manière prioritaire dans la catéchèse, mais dans un modèle pastoral né pour un monde qui n'existe plus »<sup>34</sup>. Ainsi dira-t-il de manière imagée, le mal actuel de la pastorale n'est pas un simple mal de tête à soigner avec une aspirine, c'est bel et bien un mal plus profond qui touche le corps entier ! La seule question qui vaille de se poser : la communauté ecclésiale est-elle un corps en mesure d'engendrer ?

Il faut donc prendre le temps d'examiner le besoin d'un changement de paradigme pastoral. Prendre acte et enfin admettre la crise de l'initiation chrétienne, c'est en fait prendre acte de la fin d'une culture de chrétienté et de la nécessité d'un changement pastoral.

C'est ici qu'on peut tenter l'aventure suivante : comprendre en lien avec les deux adjectifs de "missionnaire" et de "minoritaire", sur une période allant d'avant le Concile jusque vers les années 2050, sur une période donc de 100 ans, d'où l'on vient, où nous nous situons en 2019 et ce qui va arriver<sup>35</sup>.

---

<sup>33</sup> Pour la situation française ou belge, cette proportion de ceux qui « quittent » est sans doute trop optimiste. Ainsi selon Stéphane DUBOIS, *Le fait religieux dans le monde d'aujourd'hui*, coll. « Transversale », Paris, Ellipses Éditions, 2005, p. 294, s'agissant de la pratique hebdomadaire des 18-30 ans, on est passé en France de 30% en 1970 à 3% en 2005. Pour des statistiques plus détaillées sur la situation du catholicisme français, voir : Yann RAISON DU CLEUZIQU, *Qui sont les catholiques aujourd'hui ? – Sociologie d'un monde divisé*, coll. « Confrontations », Paris, Desclée de Brouwer, 2014.

<sup>34</sup> « Un modello pastorale nato par un mondo che non esiste più » : Enzo BIEMMI, « Cosa significa oggi instaurare prassi di iniziazione cristiana », dans *Catechesi*, 2018/4, oct.-déc. 2018, p. 2-17, ici p. 3.

<sup>35</sup> Pour une première approche de l'histoire de la catéchèse, on pourra voir : pour la Belgique, Maurice SIMON, *L'enseignement du catéchisme en Belgique*, dans Raymond BRODEUR et Brigitte CAULIER, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions. XVIe – XXe siècles*, Paris-Québec, Cerf – Presses de l'Université Laval, 1997, p. 233-251 et pour la France, Gérard REYNAL, « Petite histoire de la transmission en catéchèse », dans *Catéchèse*, n° 138, 1995/1, p. 55-63.

D'où nous venons ? D'un catholicisme majoritaire à l'époque d'une adhésion sociologique. La foi se transmettait par osmose, dès l'enfance, portée par la famille et l'environnement social. L'initiation chrétienne était très simplifiée : « elle était destinée aux enfants et avait comme finalité, non pas tant de les initier à la vie chrétienne (à cela y pensaient la famille et le contexte culturel), mais de les préparer à bien recevoir les sacrements qui leur manquaient. La catéchèse est à son tour une activité simple, régulière, avec un manuel, une méthode, une obligation de fréquentation. Ajoutons que par rapport au catéchuménat antique, cette manière de faire est bâtie sur deux simplifications : on s'adresse à des enfants et non à des adultes, on y prépare à recevoir des sacrements et non à devenir chrétiens à travers les sacrements.

Où nous allons ? Nous aurons un catholicisme de choix, donc un catholicisme de minorité. On viendra à la foi non par convention mais par conviction. La foi sera une possibilité, le christianisme vu comme une des manières possibles d'habiter ce monde, où l'Église n'a plus le monopole du sens. Les communautés chrétiennes, sans doute petites, se déploieront sur des relations et non sur une structuration organisationnelle. La proposition chrétienne sera plus gratuite, parfois à l'improviste, elle sera plus désintéressée, ne débouchant par forcément à des adhésions ou à des engagements de longue durée<sup>36</sup>. La pastorale sera de proposition et non de conservation. On aura intégré la différence entre le processus d'initiation et la catéchèse. L'initiation chrétienne sera destinée aux adultes et à toute la famille (des enfants avec des parents). Ce sera un apprentissage, une immersion dans la vie communautaire, scandé d'étapes sacramentelles, accompagné par un tuteur, comme il en était aux premiers siècles. Cet accompagnement ne pourra plus être délégué à la seule personne du catéchiste. La communauté toute entière sera le creuset d'engendrement de la foi. Quant à la catéchèse, elle prendra essentiellement deux pôles : elle aura les caractéristiques de la première annonce et de la mystagogie, de l'annonce du kérygme et de l'approfondissement progressif du don de la foi à laquelle on a adhéré.

Et qu'en est-il en 2019 ? Nous sommes dans un processus de minorisation, une situation mixte. Une partie des chrétiens reste demandeurs de gestes et de rites chrétiens, dans une permanence d'habitudes religieuses ; d'autres peu nombreux sont en train de passer à une foi plus personnelle et consciente. D'un point de vue ecclésial, le théologien catholique hollandais Kees de Groot, parle du passage d'une

---

<sup>36</sup> Cfr la présentation du livre de Christoph THEOBALD, *Urgences pastorales*, par Élodie MAUROT, « Théologie sans œillères », dans *La Croix*, 21/9/2017, à lire sur : <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Theologie-sans-oeilleres-2017-09-21-1200878511> (consultation du 23/1/2019).

« service-church » à une « membership-church »<sup>37</sup>. La première question en 2019 est de se demander comment accompagner les personnes qui vivent un christianisme de transition pour les amener vers une situation nouvelle. Le souci, toujours d'après Biemmi, est de voir bien des évêques, des prêtres, des catéchistes multiplier les efforts pour ramener les choses comme elles étaient avant les années 1960. S'agissant du dossier de la transmission de la foi, notre collègue Jean Pirotte, historien spécialisé dans le christianisme contemporain en Wallonie, met en lumière un paradoxe : « Jamais dans le monde catholique on n'a vu fleurir, comme dans la seconde moitié du XXème siècle, une telle diversité de moyens catéchétiques adaptés aux âges, aux milieux sociaux, aux situations scolaires et extra-scolaires. (...) Or plus les moyens adaptés se multiplient, plus se creuse la rupture de transmission, plus la littérature catéchétique s'adapte, moins le public est touché par le message »<sup>38</sup>. Au XXIème siècle et jusqu'à aujourd'hui, on reste dans situation paradoxale. On a beaucoup exalté l'importance des catéchèses d'adultes, mais sans réel retournement de tendance. L'immense majorité des propositions reste concentrée sur les enfants et les adolescents les plus jeunes. On s'est énormément réjoui des demandes de baptême d'adultes jusqu'à saturation parfois, cherchant dans le « modèle catéchuménal » le nouvel algorithme de toute la vie pastorale. Et même si, comme le dit Thierry Magnin, « quand un cœur s'ouvre à Dieu, c'est toute la communauté qui grandit »<sup>39</sup>, le catéchuménat reste assez mal connu localement et le nombre de baptêmes d'adultes en Belgique reste tellement peu élevé eu égard au nombre des décrocheurs ou des personnes simplement non concernées. Ce sont 239 adultes qui se sont fait baptiser à la vigile pascale en 2018 en Belgique<sup>40</sup>. Actuellement, les initiatives, notamment communautaires, tentent de prendre appui sur un modèle dit catéchuménal : on veut proposer une socialisation religieuse aux jeunes, on cherche à associer certains parents. Petit à petit, il y a ce changement : on passe d'une initiation chrétienne comprise comme la seule préparation aux sacrements à une initiation « qui fait se rencontrer les jeunes avec la communauté chrétienne (elle les socialise à la vie de l'Église) et rapproche certains parents dont beaucoup avaient depuis longtemps perdu le moindre contact avec l'Église ». Oui, la catéchèse cherche à se repositionner. On perçoit qu'elle devrait être de première annonce au sens strict pour les enfants et qu'elle devrait inventer probablement via les familles

---

<sup>37</sup> Kees DE GROOT, *The liquidation of the Church*, coll. "Routledge New Critical Thinking in Religion, Theology and Biblical Studies", Abingdon-New York, Routledge, 2018, p. 50.

<sup>38</sup> Jean PIROTTE, *Transmettre valeurs et croyances religieuses au XXème siècle en Wallonie et à Bruxelles*, dans Philippe GUIGNET (dir.), *Transmettre les valeurs morales. Des réformes du XVIème siècle aux années 1960*, Paris, Éd. Riveneuve, 2013, p. 335-362, ici p. 362.

<sup>39</sup> Thierry MAGNIN, « Quand un cœur s'ouvre à Dieu, c'est toute la communauté qui grandit », dans *Chercheurs de Dieu*, n° 157, mars 2006, p. 25-28.

<sup>40</sup> Élodie BLOGIE, « Pourquoi ils se font baptiser à l'âge adulte », dans *Le Soir*, 30 mars 2018. Voir : <https://plus.lesoir.be/148679/article/2018-04-02/de-plus-en-plus-dadultes-se-font-baptiser-paques> (consultation du 25/1/2019)

(parents, grands-parents, parrains et marraines) un volet de plus en plus adulte, souvent comme une invitation à reprendre la foi ou comme une question qui concerne la vie, ses enjeux majeurs, ses transitions. Mais entre ces théories et la pratique, il y a cet immense question : peut-on trouver de telles communautés vivantes au point d'être par leurs traits quotidiens, des lieux initiatiques, la paroisse en Belgique francophone est-elle un lieu d'attractivité, un lieu collectif d'apprentissage, un lieu d'engendrement, un lieu où l'on pourra prendre un bon « bain ecclésial » ?

Mettons tout ceci dans un tableau récapitulatif :

	<b>1960 :</b>	<b>2019 :</b>	<b>2060 :</b>
	<b>Chrétienté, catholicisme majoritaire</b>	<b>Minorisation</b>	<b>Minorité</b>
			
Type de christianisme	<b><i>Sociologique</i></b> - par tradition - pour tous (= majorité)	<b><i>Mixte</i></b> - Part la plus nombreuse = demande de gestes et de rites chrétiens - Peu = vers une foi plus consciente et personnelle	<b><i>De choix</i></b> -par conversion -par conviction -peu (= minorité)
Vie pastorale	<b><i>Conservation</i></b> de personnes déjà chrétiennes	<b><i>Transition</i></b> - d'une foi de tradition à une foi plus consciente, -d'une « service-church » à une « membership-church »	<b><i>Proposition : minoritaire et missionnaire</i></b> -conversion -communauté/relations

Initiation chrétienne	<b>Préparation aux sacrements</b>  Pour des enfants  - aux sacrements  - par des catéchistes	<b>Socialisation religieuse</b>  Pour des enfants,  - à travers les sacrements  - avec des catéchistes, mais en cherchant plus de contacts avec les parents et la communauté  -	<b>Apprentissage</b>  pour adultes et pour des familles  -à la vie chrétienne  -par la communauté
Catéchèse	<b>Catéchisme</b>  -de la doctrine	<b>Catéchèse</b>  -en hésitation entre un repositionnement de type « catéchuménal » et une pratique encore fort liée à la préparation sacramentelle des jeunes.	<b>Première annonce</b>  <b>Mystagogie</b>

Ceci peut paraître banal, trop connu. Mais la réflexion sur la minorisation, conjuguée avec celle de la mission prouve qu'il y a des décisions à prendre dans le respect des personnes et avec une logique synodale. Évidemment nous sentons tous dans ce vaste auditoire que les choses sont en train de changer. Ce qui est neuf et peu admis encore, nous y sommes dans ce changement d'époque.

Est-ce que ceci doit faire peur ? Repartons à l'analyse d'Enzo Biemmi. Il est catégorique : non, trois fois non. D'abord, si cette perspective est correcte, elle est positive : on ne va pas vers la mort : ce n'est pas la fin de la foi, du catholicisme, etc. C'est la fin seulement d'une figure de foi. Deuxièmement, il faut se libérer de culpabilité ou de crainte mal venues : le catholicisme de demain n'est pas pire, moins pertinent que celui d'hier. Il est certes minoritaire, mais il ne faut pas regretter pour la culture contemporaine du XXI<sup>e</sup> siècle le temps d'un catholicisme d'habitude et d'obligation. Tertio, nous n'allons certes pas vers la facilité, mais nous n'allons pas non plus vers de plus graves difficultés. Nous allons vers

une autre signification, dans laquelle nous aurons tout autant qu'hier ou qu'aujourd'hui à faire confiance dans l'œuvre du Saint-Esprit, présent et agissant au cœur de notre monde.

#### **4. Discernements et ruptures : quelques exemples concrets dans le domaine initiatique**

Adopter ce binôme « minoritaire et missionnaire » comme l'une des clés utiles pour appréhender nos projets pastoraux n'est donc ni vouloir basculer dans le défaitisme, dans la ghettoïsation, dans l'esprit communautariste. Ce n'est ni craindre une faillite, ni l'anticiper. L'archevêque de Modène, Erio Castellucci, nous met en garde contre le défaitisme et l'indifférence face à la stérilité des communautés chrétiennes. Face à un grand ébranlement, la « pars destruens » qui est en nous obère un juste discernement<sup>41</sup>. Se cantonner à se déclarer perpétuellement en crise alimente une sorte de cancer et nous pousse à différents travers indignes de la mission d'être signe du Royaume de Dieu. Citons la propension à se lamenter (contre les jeunes, contre les familles, contre les musulmans, contre...), l'illusion de rechercher des stratagèmes pour être quantitativement rassurés, certaines formes d'autodérision, de septicisme et d'ironie qui décourageraient dans l'œuf toute velléité de changement ... Comme le notait l'écrivaine américaine Kathleen Norris, « se déconnecter du changement ne fait pas revenir le passé mais nous fait perdre le futur ».

La dernière partie de cette conférence se déploiera en deux moments. Je voudrais d'abord, parce que c'est fondamental, identifier quel sont les principaux enjeux de cette transition et de ce plongeon vers une autre manière de penser la pastorale chez nous. Ensuite et pour conclure, je me risquerai à formuler trois exemples concrets dans le domaine de la catéchèse et de l'initiation chrétienne. La voie se dégage et, dans un christianisme minoritaire et missionnaire, dans un christianisme de choix, nous pouvons identifier de plus en plus clairement quel rôle tiendra la catéchèse.

Admettre qu'il faille penser la mission de l'Église dans un contexte de minorité suppose un intensif travail théologique et spirituel. Les enjeux sont en réalité importants et, à mes yeux, il devient inquiétant de postposer le temps de les aborder en profondeur. Il s'agit pour s'engager résolument dans une

---

<sup>41</sup> Mgr Erio CASTELLUCCI, "Quale comunità genera alla fede?", dans *Catechesi*, 2018/4, oct.-déc. 2018, p. 18-28, ici p. 20-24.

transition pastorale d'y sonder prioritairement sa dimension spirituelle. Le théologien dominicain Christian Duquoc estime que ces modifications n'engendrent pas nécessairement une crise de la foi, mais qu'elles provoquent par contre « à une autre forme d'annonce évangélique »<sup>42</sup>. À l'appui de cette analyse, il évoque l'attitude de Jésus lui-même et des premiers évangélistes. Le Christ n'a pas prôné le recours à la pression de l'État, l'appel à la force de la loi ou l'opinion majoritaire de la foule pour obliger à devenir son disciple. Les temps actuels peuvent être l'occasion de mesurer l'étendue des changements en matière de transmission religieuse et inviter à « réinterpréter ou actualiser l'annonce en fonction de ce qu'elle fut originellement, un appel sans pression politique et sociale »<sup>43</sup>.

Un deuxième enjeu est lié à la juste manière d'appréhender les transitions. Dire que l'Église doit se réformer et s'ajuster à de nouveaux défis, cela n'est en soi que la reprise d'une vieille rengaine : on le dit et le redit depuis si longtemps. Et devant le risque d'effondrement que bien des analystes proclament, le danger est grand « de voir ces nécessaires réformes du seul point de vue pragmatique »<sup>44</sup>. On se tourne vers les techniques du management, voire de la publicité, on charge et charge encore la barque de la catéchèse, on demande à un corps d'agents pastoraux, laïcs, religieux et prêtres de tenir à la fois les anciennes formes d'apostolat, surtout en paroisse et de dégager du temps pour d'autres types de présence...

L'enjeu plus central est lié à un risque, une audace et à une question ecclésiologique vitale. Distinguer ce qui n'est pas à abandonner pour sauver l'essentiel et savoir abandonner ce qui n'est pas essentiel pour sauvegarder le tout. Dans une formulation plus théologique, ceci devient cette seule question : la communauté ecclésiale est-elle capable d'engendrer ? Comment mener cette transition vers une Église toute entière appelée à un désir d'enfant, comment être une communauté qui engendre grâce au tissu de tous ses membres, grâce à toutes ses dimensions ?

Le troisième enjeu est proprement théologique et est lié à la prise en compte d'une pluralité structurellement liée à ce christianisme minoritaire. Les communautés chrétiennes de demain seront probablement petites, diverses et en réseau. Elles devront sans cesse pratiquer cette fameuse double herméneutique, ce double travail de reprendre dans le dialogue et le partage l'appropriation de la Parole de Dieu et l'analyse des « signes des temps ». Cela engendrera de la pluralité, de la diversité dans la

---

<sup>42</sup> Christian DUQUOC, « Discrétion du Dieu trinitaire et mission chrétienne », dans *Lumière et Vie*, n° 245, 2000, p. 77-88, ici p. 88.

<sup>43</sup> Christian DUQUOC, « Discrétion du Dieu trinitaire et mission chrétienne », dans *Lumière et Vie*, n° 245, 2000, p. 77-88, ici p. 87.

<sup>44</sup> Christoph THÉOBALD, "The Courage to anticipate the Future of the Church", dans *Concilium*, 2018/4, p. 13-22, ici p. 17.

manière de comprendre quelle est l'articulation à incarner entre fidélité à la doctrine et exercice de la mission pastorale. En situation de minorité dans un monde multi-convictionnel, le christianisme est conduit à amplifier la place et le rôle de la recherche proprement théologique, afin d'argumenter des réponses à la question récemment posée par Henri-Jérôme Gagey : « dans quelle forme d'existence peut se réaliser aujourd'hui la *suite* à laquelle l'Évangile appelle les disciples ? »<sup>45</sup>

Passons aux implications concrètes et directes de cette transition.

Reconnaitre le basculement dans un christianisme missionnaire et minoritaire, parce que minoritaire demanderait des choix parfois radicaux, des ruptures et des renoncements. Dans cette même salle, lors de la Journée pastorale de janvier 2014, Enzo Biemmi en appelait à « oser la désorganisation pastorale »<sup>46</sup>. Dans cette Église minoritaire et en même temps en désir d'enfant, qu'en sera-t-il du dossier ministériel, comment penser la justification d'institutions chrétiennes au service de l'éducation ou de la santé, faut-il persévérer dans une logique de centralisation de services diocésains ou nationaux ou davantage faire confiance à des initiatives parfois disparates ? Conjugué avec d'autres sources de renouveau pastoral, le binôme missionnaire-minoritaire pourrait-il éclairer les choix à opérer dans la proposition pastorale et évangélisatrice de l'Église belge ? Si oui, avec le soutien des procédures méthodologiques de la théologie pratique, il semble au minimum qu'il faudrait mettre à l'étude de manière synodale, interdiocésaine et volontariste, les choix, transitions et orientations communes à implémenter.

Terminons comme annoncé par détailler trois conséquences concrètes de cette transition dans le domaine de la catéchèse et de l'initiation chrétienne.

### ***Première proposition : resituons le rôle de la catéchèse.***

Depuis des années dans la partie francophone de notre pays, la catéchèse a été hyper-sollicitée. Elle a été assortie de tant de rêves, elle a mobilisé tant de bénévoles, elle a surtout été chargée à elle seule de toute l'initiation chrétienne. Cela suffit. Il faut apprendre à tous les curés et à toutes les équipes d'animation pastorale que ce qui est crucial c'est l'initiation chrétienne. Que l'initiation chrétienne passe par l'existence de communautés d'apprentissage, par un bain ecclésial où tous les membres de la

---

<sup>45</sup> Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, coll. « Forum », Paris, Salvator, 2015, p. 53.

<sup>46</sup> Enzo BIEMMI, *La perspective missionnaire. Une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale*, dans Enzo BIEMMI et Henri DERROITTE (dir.), *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, coll. « Pédagogie catéchétique », n°30, Namur, Lumen Vitae, 2014, p. 83-99, ici p. 94.

communauté ont. Dans cet ensemble, la catéchèse n'a qu'un rôle limité. « La catéchèse à elle seule ne peut pas engendrer, d'ailleurs elle ne l'a jamais fait (...) restituer la tâche d'engendrement à toutes les dimensions ecclésiales signifie réactiver la capacité d'engendrement du corps et donc simplifier la catéchèse, la rendre à sa spécificité et lui permettre de bien rendre service »<sup>47</sup>.

### *Deuxième proposition : apprenons à dire les mots du commencement*

Quand le pape parle de catéchèse, il associe souvent deux composantes. L'idée d'une communication joyeuse et d'un contenu qui doit rappeler toujours le kérygme. La catéchèse d'une Église minoritaire et missionnaire doit apprendre à dire l'essentiel à un public qui n'a guère le vocabulaire, les prérequis, les formations préliminaires que l'on pourrait espérer trouver. On fait quoi pour parler de notre foi à quelqu'un qui n'y a pas accès. On commence par quoi, on insiste sur quoi ? Est-ce que nous nous rendons compte que nous annonçons malgré la représentation communément admise que tout cela est dépassé, malgré l'évidence que pour la plupart de nos compatriotes on peut vivre « toute sa vie sans être effleuré par ces questions »<sup>48</sup>. Dans son beau livre sur « Le Royaume », l'écrivain Emmanuel Carrère, dès son prologue écrit à propos de la religion chrétienne : « c'est une chose étrange, quand on y pense, que des gens normaux, intelligents, puissent croire à un truc aussi insensé que la religion chrétienne, un truc exactement du même genre que la mythologie grecque ou les contes de fées. Dans les temps anciens, admettons : les gens étaient crédules, la science n'existait pas. Mais, aujourd'hui ! »<sup>49</sup> Alors comment se préparer, se former, comment écouter et parler à bon escient ? Autre question ici : comment apprendre à répondre explicitement à des demandes implicites<sup>50</sup> ?

### *Troisième proposition : Recadrons les catéchèses communautaires*

De plus en plus répandues dans nos diocèses belges, comme c'est le cas en Suisse, France ou au Québec, ces catéchèses communautaires, intergénérationnelles, ces « dimanche autrement » ne doivent se tromper d'objectifs. Trop souvent, elles servent à prolonger l'ancien modèle d'une catéchèse pensée

---

<sup>47</sup> Enzo BIEMMI, « Cosa significa oggi instaurare prassi di iniziazione cristiana », dans *Catechesi*, 2018/4, oct.-déc. 2018, p. 2-17, ici p. 17.

<sup>48</sup> Emmanuel CARRÈRE, *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014, p. 46.

<sup>49</sup> Emmanuel CARRÈRE, *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014, p. 13.

<sup>50</sup> Cette formule est évoquée par Corinne VALASIK, « L'Église catholique en quête de convertis ? », dans *Esprit*, 2014/5, p. 43-53, ici p.44.

pour les enfants, d'une catéchèse qui n'existe que pour préparer à recevoir un sacrement. Au service de l'ancien modèle, la catéchèse communautaire sert à faire en outre revenir les parents pour des activités régulées par le public des enfants. En dehors des enfants et de leurs parents, un peu forcés d'y participer, ce n'est pas d'abord une activité d'initiation et de maturation de la foi par toute la communauté et pour toute la communauté, à commencer par les adultes. « Est-on vraiment dans un renouveau catéchétique intergénérationnel si l'on prend appui sur des parents qui se retrouvent dans des démarches de catéchèse non sur la base d'un désir d'adultes d'approfondir pour eux-mêmes la maturation de leur foi, mais par fidélité à l'éducation donnée à leurs enfants ? »<sup>51</sup> Ces rassemblements doivent être avant tout et surtout des plongées dans une communauté, un partage et une occasion de se sentir coresponsables de l'initiation chrétienne et de la maturation dans la foi de tous.

## Conclusion

Dans cette conférence, nous avons eu l'occasion de faire appel plusieurs fois au constat du Pape François, à un changement d'époque. Agissons donc en conséquence: il faut veiller sur ce qui naît et se réjouir de vivre autrement, minoritaire et missionnaire.

Henri Derroitte

---

<sup>51</sup> Henri DERROITTE, *Les formes de catéchèse communautaire : fondements, balises, évaluations*, dans Enzo BIEMMI et Henri DERROITTE (dir.), *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, coll. « Pédagogie catéchétique », n°30, Namur, Lumen Vitae, 2014, p. 15-32, ici p. 30-31.

## Le lien entre mission et christianisme minoritaire

Henri Derroitte

---

### *Plan de l'exposé*

Introduction et postulat

1. Cinq manières de parler du concept de « minorité » au sein du christianisme
2. Théologie d'un christianisme missionnaire et minoritaire
3. Un christianisme minoritaire, marqueur fiable pour décrire un changement d'époque
4. Discernements & ruptures : enjeux et exemples concrets dans le domaine initiatique

Conclusion

-----

### *Pour aller plus loin, quelques références bibliographiques*

- Enzo BIEMMI, "Cosa significa oggi instaurare prassi di iniziazione cristiana », dans *Catechesi*, 2018/4, oct.-déc. 2018
- Mgr Erio CASTELLUCCI, "Quale comunità genera alla fede?", dans *Catechesi*, 2018/4, oct.-déc. 2018
- Christian DUQUOC, « Discrétion du Dieu trinitaire et mission chrétienne », dans *Lumière et Vie*, n° 245, 2000

- Luis GRANADOS, Ignacio DE RIBERA et Étienne MICHELIN (dir.), *Les minorités créatives – Le ferment du christianisme*, Paris, Parole et Silence, 2014
- Arnaud JOIN-LAMBERT, « La mission chrétienne en modernité liquide. Une pluralité nécessaire », dans *Études*, septembre 2017
- Gilles ROUTHIER, *Le devenir de la catéchèse*, Montréal, Mesdiaspaul, 2003
- Christoph THÉOBALD, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017
- Christoph THÉOBALD, “The Courage to anticipate the Future of the Church”, dans *Concilium*, 2018/4